hors service

journal anarchiste • 12 décembre 2010 • nr. 11 • version francophone

“C’est un désir qui nous incite à livrer la guerre à cette société. Un désir de vouloir vivre en homme libres, sans dieu ni maître

Tranchons !

Assez de demi-mots et de bavardages ! Assez de faux débats publics ! Assez des commentaires infâmes des journalistes et d’autres mercenaires de service ! Avant qu’ils absorbent de nouveau tout, avant qu’ils accomplissent leur travail de neutralisation: parlons clairement. Disons ce que nous pensons.

A Tubize, un homme est mort. Un jeune. Exécuté par un bijoutier alors que lui et son complice tentaient de s’emparer de quelques pierres précieuses dans la rue de Mons. Le nom de Tubize nous rappelle quelque chose. Pendant des années, cette commune-là a été empoisonnée par l’industrie sidérurgique des Forges de Clabecq. Cette usine qui a mangé la chair et le sang de tant d’ouvriers du coin, qui a épuisé et mutilé leurs corps, usine aujourd’hui fermée. A sa place, l’énorme prison d’Ittre a été construite. Certains ont peut-être choisi d’accepter de devenir des matons, de gagner leur pain sur l’enfermement, d’autres certainement pas. Le jour du braquage de la bijouterie, on a compris qu’il y avait là deux jeunes qui n’ont pas voulu d’uniforme, qui n’ont pas non plus voulu se résigner à une vie de merde et qui sont allés chercher chez un riche ce qui leur faisait défaut. Le bijoutier, lui, ne sait rien de ces histoires qui sont le tristre privilège d’une autre couche sociale que la sienne. A l’époque, il ne s’est certainement pas trouvé à côté des ouvriers en colère et aujourd’hui, il a confirmé de nouveau l’idée qu’il se fait de la manière dont il faut traiter avec les pauvres: les abattre comme de la vermine.

Nous ne disons pas que ce bijoutier (le nommé Paul Olivet) est particulièrement cruel. Il fait simplement partie de toute cette couche sociale qui suce depuis toujours le sang de nos veines. C’est le copain du patron de l’usine, du banquier, du politicien, du juge. C’est celui qui incite la police à abattre les malfrats, à faire bien leur boulot de protecteurs des riches et des puissants. C’est celui qui a certainement applaudi à chaque fois que ces derniers temps, des braqueurs se sont faits descendre par les flics ou par des bijoutiers.



Comme vous l’avez déjà compris, l’histoire ne commence et ne se termine pas avec ce braquage. Ce n’est qu’un épisode dans la longue histoire de la guerre entre ceux qui se trouvent en haut et ceux qui se trouvent en bas. Et des morts, il y en a, chaque jour, et trop peu de fois du côté des puissants. Comme ces centaines de personnes qui dorment actuellement dans les rues et les gares de Bruxelles, qui se battent contre le froid tandis que d’autres ont des millions sur leurs comptes en banque. Comme chaque jour ces dizaines de gens qui ont des accidents sur les lieux de travail, gaspillant leur vie à obéir et à enrichir un patron en échange d’un salaire. Comme ces milliers des gens plongés dans la détresse et la dépression parce qu’ils ne savent plus payer le loyer, parce qu’ils n’en peuvent plus de vivre comme des rats dans les bas-fonds de la société.

Désespérés, vous dites? Mais nos armes ne sont pas seulement chargées de critiques; chacune de nos balles contient un désir, tous nos désirs. Ce n’est pas seulement le dégoût qui nous incite à livrer la guerre à cette société, à ses représentants, à ses banques et ses supermarchés, à ses usines et ses prisons; c’est surtout le désir de vouloir vivre en hommes libres, sans dieu ni maître. Voilà ce qui fait palpiter nos coeurs, voilà ce qui transforme nos mains en poings, voilà ce qui nous pousse à se révolter, à briser la résignation!

Pas de dialogue, pas de paix, pas d’appels au calme – tranchons.



161.844 jours de grève

Quelques cracks l’ont calculé pour nous. L’année dernière, 161.844 jours de grève en Belgique. Proportionnellement, par mille habitants, c’est plus que dans les pays voisins. Même dans les pays où, comme en Belgique, beaucoup de gens sont syndiqués, les chiffres sont plus bas. Mais qu’est-ce que ça veut dire ? Que nous sommes plus combatifs ? Que nous l’emportons sur les patrons? Que les patrons ont moins prise sur nos vies et que nous pouvons décider nous-mêmes que faire de notre temps ? Qu’ils n’auraient pas réussi à faire payer la crise économique d’abord aux plus pauvres ? Qu’ils nous ont moins eus que dans les autres pays ?

Franchement, la situation en Belgique ne diffère guère de celle des autres pays européens. Les mesures d’austérité sont imposées, des travailleurs sont licenciés en masse, la chasse aux chômeurs s’intensifie. Et les grèves ? Ce sont les syndicats qui les décrètent quand la pression devient trop forte sur les « lieux de travail » ou quand une petite démonstration de force (rassembler le troupeau pour mieux compter les têtes) sert à obtenir une meilleure position à la table des négociations. Les grèves semblent plutôt être des actions symboliques avec le folklore de service (le tonneau enflammé, les vestes rouges et verts, des saucissons, bière et café). L’avantage c’est certainement qu’il s’agit là d’un jour libre, mais pour cela une attestation du médecin aurait suffi. N’est-ce pas un mauvais signe que les grévistes les plus enthousiastes soient justement les gardiens de prison ? Alors dans leur cas et pour leurs raisons, la grève semble être quand-même une arme très puissante ↘

Dans chaque numéro de Hors Service, nous reprenons une poignée d'une multitude d'actes de rébellion et de révolte. En général, l'Etat, ses médias et ses journalistes préfèrent ne pas trop ébruiter ces événements ou, plus encore, les déformer, les fausser et les mutiler pour que personne ne puisse s'y reconnaître. L'Etat ne veut inspirer personne dans de *mauvaises intentions* – mais nous si, et voilà la raison de ces colonnes.

Des esprits malins – Dans la nuit d'Halloween, à Sint-Katelijne-Waver, des jets de pierres font éclater les vitres d'une banque et d'un centre paroissial.

Pardon ! – Lors des cours de mécanique de voitures au KTA à Vilvorde, une voiture est incendiée. Vu que personne ne veut moucharder, les cours de pratique sont suspendus. Le directeur de l'école espère qu'il s'agit d'une erreur étourdie… A Remincourt, un bâtiment scolaire est incendié. A Waregem, les vitres d'une école sont fracassées à coups de pierres. Tout le monde n'aime pas l'école de l'obéissance.

Félicitations – Lors de la messe de la Toussaint à la cathédrale Saint-Gudule à Bruxelles, l'archevêque Léonard est entarté.

Le parc automobile de la police – A Incourt, une voiture de police est incendiée ; ainsi qu' un véhicule des services communales et un bâtiment du CPAS. Sur le parking du commissariat d'Anzegem, des petits malins endommagent deux voitures de police.

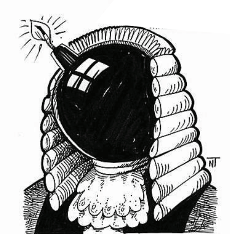
Cow-boys & Indiens – Samedi soir, au square Albert à Anderlecht, des patrouilles de flics sont attaquées par une quarantaine de personnes, toutes masquées. Plusieurs cocktails Molotov sont lancés contre les chiens de garde en uniforme ; deux voitures de police brûlent. Quand la cavalerie de la Police Fédérale arrive sur place, tout le monde a déjà disparu. Le lendemain, le quartier devient plus « calme » (c'est-à-dire, différentes patrouilles attaquées avec des pierres). Le syndicat de police se plaint encore une fois : « La violence contre la police est devenue banale. » Qu'elle le devienne d'avantage, dirons-nous !

↘ quand il s'agit de négocier sur le dos d'êtres humains (les prisonniers), en les mettant dans une situation complètement misérable (suppression des visites, de l'air frais et des activités). Mais la grève est surtout efficace quand les revendications se limitent à plus de sécurité pour les braves citoyens et plus de répression pour les désobéissants. Ces revendications résonnent comme une douce musique aux oreilles de l'Etat. En effet, ne coïncident-elles pas avec son propre programme politique ? Et qu' aurions-nous en commun avec les grévistes de l'usine d'armes de FN Herstal qui ne semblent pas trop se soucier de fabriquer des instruments de la mort. Ou avec les transporteurs de fonds de Brink's, qui protègent de jour en jour l'argent des riches et sont là pour empêcher aux autres de s'emparer d'une partie du butin social ?

Non, faire la grève est un instrument qui ne contient que très peu de combatif. C'est une interruption temporaire du travail qui acquiert son pouvoir dans la promesse du retour au travail. Une action quand le délégué veut exercer un peu de pression et ensuite de nouveau fermer sa gueule pour ne pas pousser les négociations à outrance. Pour obtenir le compromis du compromis. Une décoction sans goût, mais le seul résultat réaliste, comme on nous le dit. Et en plus, un résultat qui devient toujours plus maigre. Voulons-nous vraiment seulement parler de rendre un peu plus supportables les conditions de travail ou de l'augmentation de la prime de licenciement ? Voulons-nous vraiment continuer à produire de la merde, à sacrifier nos vies au travail ? Voulons-nous vraiment des grèves qui se limitent à un jour, à un mois, à un an ?

Une récompense méritée

On dirait qu'ils le font exprès pour se foutre de nos gueules. Mais non, le monde semble être fait de cette manière-là. Dans pleins de secteurs, les « départs » et les « restructurations » se succèdent, les licenciements massifs, travailler plus et plus longtemps pour moins de fric est à l'ordre du jour. Pendant que le gouvernement ne cesse de râler à propos de leur crise financière – dans une tentative de faire tout passer – les fonctionnaires de l'Union Européenne continuent à remplir leurs poches. Les cravates de l'Europe recevront 592 euros de plus chaque mois, en plus de leur salaire déjà assez hallucinant. En comparaison : même les bureaucrates en bas de l'échelle, empochent 4000 euros net par mois, allant jusqu'à 5000 avec toutes sortes de primes. Cette augmentation de salaire, serait-elle une récompense pour toutes leurs voitures brûlées dans les quartiers européens à Evere, Ixelles et Uccle cette dernière année ? Car il semble qu'aussi chez eux, les cravates ne sont plus à l'abri des mains incendiaires.
Un autre secteur gagnant, c'est la matonnerie. Là, l'augmentation est plutôt ridicule – 25 euros par mois – mais vous comprenez bien que chacun doit connaître sa place. Sur le site de Selor, l'agence de recrutement des autorités (où est embauché tout le future rebut, de policiers et matons aux « éducateurs » dans les centres fermés, cet business en pleine expansion avec toutes ces nouvelles prisons à venir) on peut lire que les matons reçoivent en plus de leur salaire une prime mensuelle pour les « désagréments » dans les prisons. Superbe, ce langage de fonctionnaires, non ? C'est peu, ces 25 euros, car les prisonniers belges ne semblent pas directement prêts à renoncer à leurs pulsions destructives envers les matons. A chaque le sien, dirais-je.



Au théâtre…

Tous les spectacles théâtraux ne sont pas amusants. Il en existe qui sont vachement ennuyeux, qui manquent de tout sens de la poésie et de la beauté. Tous les spectacles ne se déroulent pas dans des stades, des centres culturels ou des théâtres. Parlons de ce spectacle qui est joué chaque jour, où on paie l'entrée en liberté supprimée. Parlons de la Justice.

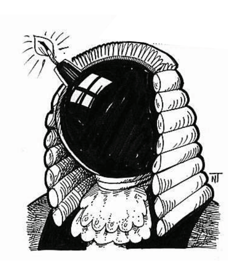
Commençons par dire que les acteurs des séances de la Justice assimilent plutôt bien leur rôle. Ils incarnent réellement leur personnage, ils y croient profondément et ne changeront jamais. Ce juge qui se croit dispensaire de justice, l'autre procureur qui croit combattre les injustices dans la société ou encore l'avocat qui plaide l'application correcte de la loi. Les seuls acteurs, involontaires et non-payés, qui ne se sentent pas vraiment à l'aise sont les accusés et leurs proches sur les bancs derrière. Eux non, eux ne sont pas là avec quelque croyance que ce soit, eux ils savent dès le début de la séance qu'ils ne seront pas applaudis, ni écoutés, ni compris.

Non seulement les spectacles offerts par la Justice sont ennuyeux et dirigés par une série de formalismes (les fameuses « procédures ») qui échappent à toute compréhension de ceux qui ne vivent pas leur vie à travers le prisme du code légal, ils sont aussi infâmes. Le patron qui se fait ses profits sur le dos de ses employés, qui *vole* leur labeur et leur énergie, est en pleine légalité, tandis que celui qui vole dans les supermarchés entre sur le domaine du *délit punissable*. Celui qui porte l'uniforme et fusille est quelqu'un qui protège la société, tandis que celui qui tue pour préserver sa liberté contre les usurpateurs de l'Etat est un délinquant sanguinaire. Dans le spectacle de la Justice, les mêmes choses reprochées deviennent légales ou illégales selon *qui* les a faites et *pourquoi* il les a faites.

La Justice n'est donc pas justice, qu'on pourrait avec un peu de bonne volonté encore comprendre comme un certain sens de l'équité, comme un résultat des éthiques individuelles. Mais non, la Justice, c'est la farce que cette société nous fait avaler de jour en jour pour masquer ses défauts, pour punir ses opposants conscients ou inconscients. Derrière les rideaux de la loi qui prétend protéger les faibles et préserver une place pour chacun dans cette société, règne férocement et sans exception le principe de l'argent, de l'exploitation et de la domination. La Justice, elle, ne fait que défendre ce principe contre tous ceux qui ne le respectent pas, que se soit par ignorance, nécessité ou conviction.

Est-il alors étrange que nous ne comprennions pas ce qu'il est dit dans les cours, que nous ne savons que distinguer des balbutiements ? Car nous, ceux qui combattent la profonde et permanente injustice de cette société divisée en riches et pauvres, l'asphyxie de la liberté et l'assujettissement de l'individu à l'Etat, nous parlons une toute autre langue que les acteurs de la Justice. Nous ne jouons pas des rôles, nous sommes simplement nous-mêmes. Nous n'invoquons pas des lois et des autorités, nous disons simplement ce que nous pensons. Nous ne référons pas à des lois et à des chiens en uniforme, nous nous efforçons simplement de détruire *en première personne* ce que nous considérons comme un obstacle à la liberté et à une vie passionnée et belle.

Assez de bavardages donc sur un tel jugement exagéré, un tel juge trop raciste, une telle loi trop dure. Comprenons enfin que nous n'avons pas de langage en commun avec ceux en toges. Allons droit au but. Ennemis de la Justice, ne perdons pas notre temps en vaine espérance d'appeler à quelque chose d'humain chez les juges, de croire que la Justice peut être améliorée. Interrompons ce beau programme de séances de Justice ; Pas de pitié avec ceux qui condamnent et enferment au nom des riches et des puissants – en cendres les tribunaux et sous terre les juges et les procureurs !



Pas de repos dans les prisons



Les deux derniers mois: tentative d'évasion à l'explosif de la prison de Mons, ensuite émeutes, attaque contre un maton dans le centre fermé pour jeunes à Ruiselede, quatre matons blessés à Verviers, émeutes et incendie dans le module d'isolement de Bruges, émeutes et affrontements à la prison de Tournai. Les prisons belges sont pleines à craquer, et les prisonniers ne restent pas immobiles.
Entretemps, il nous arrive aux oreilles qu'a la prison de Tilburg, elle aussi, est sur le point d'exploser, que Nordin Benallal a été joyeusement accueilli à la prison de Bruges par des émeutes contre la grève des matons et qu'Ashraf Sekkaki a de nouveau tenté un saut vers la liberté à la prison de Oujda, à l'est du Maroc.
La mèche est allumée, et semble ne plus s'éteindre, même au-delà des frontières.

Tilburg et le virus de la révolte

L'arrivée des prisonniers belges à la prison de Tilburg annonçait également un vent nouveau qui allait souffler à travers ses ailes rénovées. La prison est entièrement à eux, vu que les Pays-Bas tendent à fermer leurs prisons sous-occupées et de changer des peines de prison par des peines de travail. C'est donc l'Etat belge qui y est maître ; il y a vraisemblablement colonisé un petit territoire qu'ils appellent *Nova Belgicum*. Bientôt, un autre lot de 150 prisonniers sera, contre leur gré, transféré à cette prison aux Pays-Bas. Dès le début, des prisonniers ont résisté de différentes manières contre ces déportations et contre le régime, annonçant récemment que *tout explosera* si d'autres prisonniers étaient encore transférés. Une nourriture malsaine, peu de contact entre les détenus, peu de visites, pas de suivi semblent être les plaintes majeures. Clairement, il y a plus derrière. Plus que la dénonciation d'un nouveau régime pour retourner à l'ancien régime. Franchement, on peut difficilement dire que la nourriture dans les prisons belges est de *la haute cuisine*. Beaucoup de pommes de terres, peu de protéines et, ici et là, mélangé avec un peu de médoc pour tempérer un peu le feu – des pulsions sexuelles au désir de liberté. Un repas au four à micro-ondes à la hollandaise ne serait pas trop pire. En Belgique aussi, les prisonniers sont envoyés partout et nulle part. En Belgique aussi, les lignes de bus qui vont jusqu'aux prisons éloignées, si elles ne sont pas supprimées vu leur pauvre « rentabilité », sont galère. Et si en prison on ne veut ou ne peut pas travailler, on se retrouve en général 23h sur 24h en cellule. On n'est pas seul là, c'est vrai, mais le contact social forcé, être à 3 ou à 4 dans une cellule avec deux lits, avec la toilette à côté (si ce n'est pas un seau)… Devenir fou de solitude ou devenir fou de cohabiter de force, la différence est minime. C'est l'enfermement en soi qui est le problème fondamental.

La révolte à Tilburg va beaucoup plus loin que la revendication d'être renvoyé en Belgique tout comme les tensions et les révoltes dans les prisons belges ne peuvent pas être réduites

Fin novembre – Tilburg, Hollande

Depuis le transfert de 500 prisonniers en février dernier, des prisonniers s'opposent à ce transfert et au régime pénitentiaire. Souvent des émeutes ont éclaté, même si peu de nouvelles ont su franchir les murs. La radio hollandaise le pose ainsi : « Aucun des membres de la direction veut réagir par rapport aux éventuels problèmes à la prison de Tilburg. Pareil pour la Justice belge, qui fait le silence sur ce 'dossier sensible' ». Dernièrement, un prisonnier a mis le feu à sa cellule. Un autre groupe de prisonniers a détruit un bloc de cellules et la salle de récréation.

Fin novembre – Oujda, Maroc

Ashraf Sekkaki, qui s'était évadé en été 2009 avec un hélicoptère de la prison de Bruges et qui a été repris quelques semaines plus tard au Maroc, a tenté une nouvelle évasion, deux jours avant le début de son procès. Après quelques heures libre, il a de nouveau été arrêté. Deux autres personnes, accusées de l'avoir aidé, ont également été incarcérées. Le procès a été reporté et débutera à la mi-janvier.

Mi-novembre – Tournai

28 prisonniers refusent de réintégrer leurs cellules quand ils apprennent que les matons entameront une nouvelle grève. Une grève de matons, ça veut dire pas de préau, pas de visites, pas d'activités et beaucoup de police. Armés d'objets aigus, ils détruisent un grillage et mettent le feu à des matériaux de construction. D'autres prisonniers jettent des objets enflammés depuis leur cellule. Quatre jours auparavant, un maton a été gravement blessé après un affrontement entre un prisonnier et deux matons. Suite à cette attaque, les syndicats des matons ont décidé de leur propre gré d'annuler les visites du lendemain. Début d'octobre, les matons avaient déjà fait dix jours de grève. Quand la police a quitté la prison et que les matons ont repris leur boulot, des dizaines de cellules et d'autres infrastructures de la prison ont été détruites. Le lendemain, des prisonniers ont mis le feu à des papiers et des draps. En plus, une fausse alerte à la bombe a provoqué du désordre au sein de l'établissement.

à une plate-forme revendicative, à une liste de souhaits adressée au pouvoir. Ces révoltes sont directes, et surtout destructives; elles ciblent l'infrastructure de la prison et ses représentants, les matons et la direction. Pour de nombreuses personnes, cette révolte est incompréhensible ; pour nous elle est d'avantage compréhensible. Elle s'exprime de manière hétérogène, avec ou sans violence physique (occupation du préau, circulation des publications subversives, des prisonniers qui se font confiance et qui conspirent, des attaques contre les matons, des incendies de l'infrastructure carcérale, des évasions seul ou à plusieurs). Elle ne se laisse pas déléguer, elle ne parle pas le langage du pouvoir, elle ne s'adresse pas aux puissants, et voilà pourquoi justement nous la comprenons.

Une langue que nous comprenons

Ces actes de révolte parlent d'un certain choix ; d'un choix d'attaquer les responsables de son oppression, et de ne pas massacrer son codétenu par frustration. Le choix de rendre les coups, de ne pas se résigner, de ne pas se plonger dans la drogue ni dans des fausses prophéties qui nous paralysent. Un choix de se battre, ensemble, et de ne pas s'exploiter d'avantage avec le trafic de drogue, les humiliations et toutes ces choses moches que la domination nous a enseignées. Ce choix est certainement en tension permanente avec ce qui nous entoure, avec les contradictions qui sont aussi en nous-mêmes, et voilà pourquoi c'est d'avantage important de l'exprimer.

Quasi chaque révolte est suivie de répression, l'Etat reconfirmant son monopole de violence. Après la police viennent les rapports, les peines supplémentaires, un passage devant le tribunal. Parfois la direction concède quelques améliorations, les matons reculent un peu et le champ de manœuvre s'agrandit. Au-delà de ces défaites et des ces petites victoires, ces actes ont pu inspirer d'autres, les histoires circulent de prison en prison et arrivent dehors. Comme les prisonniers déportés vers Tilburg qui n'ont pas laissé leurs expériences de révolte aux frontières belges, la rébellion de certains prisonniers parlent aussi à des révoltés dehors. Elle nous parle, elle parle aux jeunes au moins jeunes dans les quartiers qui brûlent des commissariats, qui se déchaînent lors des émeutes. Et vice versa, quand ces personnes tombent, ils ne laissent pas leurs expériences de révolte aux portes de la prison.

Paix ?

Dehors comme dedans, nous sommes confrontés avec ceux qui essayent de nous convaincre que le fait de ne pas agir est toujours plus logique, plus rationnel et plus promettant. Une vraie armée d'intégration est envoyée sur nos dos pour nous amener ou nous forcer à prendre le droit chemin, *leur* chemin. Car aux côtés de la matraque, se trouvent les assistants sociaux, les flics de quartier de toutes couleurs et uniformes. En grande partie, ils réalisent leur dessein – le chantage du travail est grand, et celle de la communauté encore plus. Mais ce n'est pas toute la gamme de la réalité, nous nous reconnaissons dans *ces autres aspects* et nous continuerons à en parler.

***La mêche est allumée,
et semble ne plus s'éteindre,
même au-delà des frontières.***

Fin octobre – Ruiselede

Dans la section fermée du centre d'assistance spéciale aux jeunes de Zande (une prison pour mineurs), un prisonnier plante un couteau dans la gorge d'une éducatrice (c'est-à-dire, d'une matonne). Ses collègues (parmi eux son mari, également maton) entament une grève, soutenus par leurs collègues des centres fermés de Beernem et de Mol. Le jeune a été transféré à Everberg, ce qu'on appelle avec un peu moins de honte une prison pour mineurs.

Fin octobre – Verviers

Quand un prisonnier blesse quatre matons, d'autres détenus se livrent à « une chasse au maton » (comme le disait le journal flamand het Nieuwsblad). Pas de surprise quand les matons entament une grève de 24h ; la police et la Protection Civile reprennent le contrôle de la prison.

Mi-octobre – Bruges

Tandis que les matons boivent du café et de la bière au piquet de grève devant la porte de la prison, des émeutes éclatent à l'intérieur. Beaucoup de dégâts, des draps et du papier brûlés. Dans le module d'isolement un prisonnier fout le feu à se cellule. Il est légèrement blessé, mais son acte provoque l'évacuation de 20 prisonniers. La police locale fait alors appel à la police fédérale et l'unité d'intervention spéciale. Quelques jours auparavant, Nordin Benallal a été transféré en tout silence au module d'isolement. Pendant trois ans, il a été enfermé dans les cellules de torture blanche de la section d'isolement de la prison de Vught.

Mi-octobre – Mons

Le soir, des explosifs sont jetés par-dessus le mur. Trois prisonniers s'en servent pour exploser la porte de la prison et le mur, mais l'explosion n'était pas suffisamment puissante. Beaucoup de prisonniers se tenaient prêts à sortir. Le lendemain, les matons ont fait grève, ce qui a provoqué des émeutes : beaucoup de casse et une tentative d'incendier un bâtiment.



Anderlecht

Manifestation sauvage contre les prisons

Vendredi 12 novembre vers 18h, bravant une pluie battante, une cinquantaine de personnes sont parties en manifestation sauvage contre le nouveau centre fermé à Steenokkerzeel et contre toutes les prisons. La manifestation a commencé au métro Clémenceau (Anderlecht). Les manifestants ont distribué des tracts, lancé des feux d'artifice et allumé des fumigènes en criant des slogans contre les centres fermés, contre l'Etat, en solidarité avec les révoltes dans les prisons etc., ce qui a été accueilli avec enthousiasme par beaucoup de passants et d'habitants du quartier. Des patrouilles de police qui cherchaient à approcher la manifestation ont été reçues, comme il se doit, avec des jets de peinture, de farine et de pierres. Les vitres d'un véhicule appartenant à la société Carlson Wagonlit (qui collabore aux expulsions) et quelques fenêtres du bâtiment de la SNCB (qui participe aux rafles de sans papiers) ont été cassées. Un fumigène a été jeté sous un véhicule de la télévision nationale qui passait là par hasard. La manifestation est alors passée par la Gare du Midi pour entrer dans Saint-Gilles. A ce moment, de plus en plus de patrouilles de police cherchaient à encercler les manifestants. Des grillages et des barrières des chantiers ramassés sur le chemin ont été mis en travers de la rue pour les ralentir. Une fois dans Saint-Gilles, les manifestants se sont dispersés. La police n'a pu arrêter personne. Voici un des deux tracts qui ont été distribués lors de la manifestation.

CONTRE LES CENTRES FERMÉS ET LES AUTRES PRISONS

Contre toutes les prisons

Parce que la prison n'est qu'une prolongation extrême de cette société qui fondamentalement ne nous laisse pas choisir où nous sommes et où nous allons, ce que nous faisons ou pas. Parce que la prison et la loi n'ont rien à voir avec une notion de justice, mais n'existent que pour maintenir un certain système et pour jeter aux oubliettes les indésirables. Parce qu'une société qui a besoin d'enfermer des gens, de les torturer physiquement et mentalement et de les détruire, nous ferions mieux de l'attaquer au plus vite si nous voulons un jour pouvoir goûter à ce que pourrait être la liberté.

Pour un monde sans Etat

Parce que peu importe l'Etat, il sera toujours l'un des obstacles sur le chemin de ceux qui veulent vivre libres. Parce que l'Etat nous réduira toujours à des numéros et nous étouffera en tant qu'individus. Parce que dans cette société il y a des personnes qui, à l'image de l'Etat, exercent du pouvoir sur d'autres. Devenir patron, jouer au maton, contrôler ton partenaire, dénoncer tes voisins. Toutes des attitudes qui renforcent l'Etat et les fondements de l'autorité en soi.



Pour un monde sans frontières

Parce que les frontières existent pour protéger la 'prospérité'. Une prospérité qui demande tout de nous et qui en échange nous donne une existence miteuse. Une prospérité qui rend riches quelques personnes et en exploite énormément d'autres. Parce que les frontières que le racisme, le nationalisme, le sexisme et la religion érigent, nous jettent les uns contre les autres et nous fait oublier ceux et ce qui vraiment nous pourrit la vie, nous contrôle et nous oppresse.

Parce que nous avons un désir sans borne pour un monde construit sur la solidarité et la liberté individuelle.

POUR UN MONDE SANS ETAT ET SANS FRONTIÈRES

Stirred or shaken? – Le siège de la police fédérale judicaire (envoyer vos cartes "A votre santé » à l'avenue Kortenberg à Bruxelles) est attaqué avec des cocktails Molotov. Sur la façade, huit mètre de traces de flammes. A l'intérieur du bâtiment, les dégâts seraient limités. Les assaillants auraient brisé des vitres.

La Bataille de Waterloo – Pendant de la nuit, la police descend sur place vu qu'un groupe de personnes est en train de s'en prendre aux façades et étalages des magasins. Au moment où les flics s'apprêtent à arrêter quelqu'un, les jeunes contre attaquent. Au final, le bilan est de trois arrestations et trois flics blessés qui se distinguent une fois de plus dans leur défense de la propriété privée et du commerce.

Feu et flammes – Les experts n'ont pas encore tiré de conclusion finale, mais il semble que des vitres de magasin dans la galerie commerciale de Pont d'Avroy à Liège auraient été brisées. Ce qui par contre est sûr, c'est que plusieurs magasins ont ensuite été réduits en cendres. De cette manière, même nous aimerions aller faire du shopping.

Les scores des véhicules – Avec quelques jets de cocktails Molotov bien visés, un camion-citerne est incendié à Boutersem. A Aubange, une nouvelle Porsche et deux autres voitures sont incendiées. A Heusden-Zolder comme à Anvers, des pelleteuses sont incendiées. Les autres scores sont : Vilvorde, 1 voiture. Tournai, 3 voitures. Anvers, 1 voiture. Saint-Josse, deux voitures. Liège, 5 box de garage et toute une série de voitures…

Les sports du peuple – Des pointeurs ont crevé les pneus de onze fourgons de la police dans l'avenue Triest et Einde Were à Gand. La tentative d'en brûler une a malheureusement échouée. Pourtant, un très beau résultat pour une soirée de darts. A Bruxelles, les envies allaient plutôt vers le bowling. Deux personnes dans une voiture volée foncent sur un barrage policier : une quille policière écrasée, un autre flic a tiré plusieurs coups vers le véhicule. Au final, les deux personnes ont quand même été arrêtées.

Souvent les mots n'ont pas la même signification pour tout le monde, et certainement pas quand ces mots réfèrent à des idées et des visions sous-jacentes. En tant qu'ennemis de toute autorité, il ne nous n'intéresse pas de donner une signification univoque à chaque mot, construisant ainsi un catéchisme normatif. Néanmoins, nous nous servons souvent de certains *concepts* pour exprimer nos idées. Dans cette rubrique nous clarifierons chaque numéro quelques *concepts* ; ou plutôt, nous les éluciderons à l'aide de *nos* idées, ces idées que nous nommons *anarchistes*.

Sur l'action directe



Qu'est-ce que c'est l'action directe? Ensemble avec d'autres ou seul, détruire, voler ou saboter des choses. Bloquer le train-train quotidien, attaquer l'infrastructure,… les possibilités vont jusqu'où va notre imagination. L'action directe, c'est donc cette infinité de moyens et de méthodes que nous pouvons utiliser pour exprimer ce qui est dans notre tête ou ce qui tape dans notre estomac. Nous pouvons l'utiliser pour souffler de la vie dans nos sentiment, nos pensées, nos idéaux, nos rêves. L'action directe nous enthousiasme parce que sa simplicité logique contraste violemment avec une société qui semble si complexe et où nous sommes facilement amenés à se sentir petits et impuissants. Nous regardons autour de nous, nous réfléchissons et nous tentons d'intervenir. Qu'est-ce qui se passe lorsque nous décidons d'agir de notre propre gré et de réagir contre quelque chose de petit ou de grand dans cette vie quotidienne qui insulte nos rêves ? Qui nous contrôle, nous rend malade ou nous détruit ? Alors, tout change. Alors change la façon dont nous vivons la vie et regardons ce qui nous entoure. Quand des ouvriers glissent une pièce de plastique dans la machine en sachant qu'ainsi, la chaîne s'arrête et qu'il faut au moins une journée pour la réparer, alors ils peuvent rentrer chez eux, alors à ce moment tout change. D'un côté, ceci montre que les patrons ne sont pas les seuls à pouvoir donner des coups, et qu'il dépend simplement de nous-mêmes de déterminer l'ordre du jour. De l'autre côté, la machinerie, qui d'une première vue semblait peut-être trop forte voire intouchable, est démasquée. Toute personne qui a les yeux ouverts peut alors voir que derrière les grondements intimidants des moteurs, il y a tout un ensemble d'engrenages, tangibles et vulnérables. Au-delà des murs de l'usine, c'est la même chose.



Je suis moi, et je fais ce que je veux

Bien sûr que cette société me laisse de l'espace pour protester. Si je ne suis pas d'accord avec quelque chose, on m'incite même à « faire entendre ma voix ». En rassemblant des signatures, en votant pour tel ou tel parti, en m'affiliant à un syndicat ou une association de jeunes. Le fil rouge entre ces moyens que m'offre amicalement l'Etat, est de dissoudre mon impulsion à agir sainement dans quelque chose plus grand que moi, réduisant souvent ma protestation à une signature ou une carte de membre. Presque subitement, le rapport entre moi-même et contre quoi (ou pour quoi) je me bats devient *indirect* et circonscrit. Vu que je dois prendre en compte l'organisation et son image, vu que je dois me tenir aux règles que je n'ai jamais décidées et qui existent clairement pour empêcher que la protestation devienne *dangereuse*, il devient alors impossible de changer ou remettre quelque chose en question *fondamentalement.* L'action directe flanque tous ces obstacles pénibles et me permet d'écrire ma propre histoire qui me met face-à-face avec mon objectif. Je décide moi-même sur ce que je veux faire et de quelle manière. Je fais des choix et j'en prends la responsabilité. J'entre donc sur un terrain où je détermine mes propres règles de jeu. Un terrain où je laisse derrière beaucoup de certitudes, en route vers une cohérence croissante entre ce que je pense et ce que je fais.

… et je veux ce que je fais.

Car ces deux choses me semblent intrinsèquement liées. Je crois fortement que l'action directe peut exprimer ce qu'on pense à travers ce qu'on fait, que certains actes peuvent *parler d'eux-mêmes*. Si je vois une prison et je suis conscient du fait de ne pas vouloir vivre dans un monde où existent de telles structures, je ne peux faire que ce qui porte déjà en soi ce rêve. Je peux tenter de bloquer, de saboter ou de détruire le fonctionnement des prisons. Je peux inviter d'autre à faire pareil. Je ne peux pas adresser un courrier à un ministre pour lui demander d'améliorer les conditions dans les prisons (dans le cas où il serait de très bonne humeur ce jour-là) ou de les abolir tout court. Faisant ainsi, je ne ferais que confirmer le pouvoir qu'ils détiennent (et surtout mon impuissance), je délègue mon choix et je me mets hors jeu. L'action directe peut me donner l'occasion pour découvrir ma propre force et l'utiliser. Aussi futile que peut sembler un geste, il aura toujours son sens dans l'affrontement entre mes idées et le monde que je veux changer, ici et maintenant, de manière directe et sans compromis.



LA FORÊT DES EXPROPRIATEURS

Un bandit joyeux est à l'affût derrière chaque arbre de la forêt souriante, le refuge exquis pour la fraternité des hors-la-loi et des proscrits. Mais ce paradis luxuriant pour les transgresseurs et les amants ne se montre un labyrinthe impénétrable que pour les forces de la loi et de l'ordre.

Robin des bois et sa bande menaient une vie d'aventures, d'humour et d'amour – une vie libre des coercitions de la misère quotidienne et surtout libre de la nécessité de travailler. Beaucoup d'historiens doutent que Robin des bois ait vraiment existé, d'autres prétendent que si un personnage semblable a « jamais » existé, il a dû vivre vers 1190. Mais ce qui ne peut pas être remis en question, c'est que jadis comme aujourd'hui, les riches volent les pauvres pour devenir eux-mêmes toujours plus riches et pour rendre les pauvres toujours plus pauvres. Robin des bois, le « roi des bandits », a fait de son mieux pour équilibrer un peu les comptes– et faire cela, c'était pour lui un vrai plaisir.

Comme une vieille source nous le dit : « J'épargne les biens des pauvres gens et je leur viens abondement en aide avec ce que j'ai pris dans les abbayes et les maisons des riches. »

A tous les coups, le sheriff de Nottingham s'est laissé attraper. Il n'a pas été battu par le nombre ou par la force, mais par l'intelligence élevée des bandits. Robin était le meilleur archer d'Angleterre et esquivait les pièges qui lui étaient tendus – tout comme il échappait à tous les autres pièges.

Plus de 800 ans plus tard, tout le monde se rappelle encore les noms de Petit Jean, Frère Tuck, Dame Marian et Alan-a-Dale et leurs aventures téméraires. Le Forêt de Sherwood attirait surtout des gens qui refusaient de servir les tyrans ; qui préféraient jouer, aimer et vivre hors la loi. Les historiens peuvent douter tant qu'ils veulent, mais ils ne peuvent pas réduire les autres, moins loin de notre époque, qui ont choisi la voie de Robin des bois, à une légende. Pensez simplement aux Pancho Villa ou à Buenaventura Durruti, qui rassemblaient la révolte des opprimés et des bandits de jadis dans la révolution sociale de nos jours.

La Créativité est notre Forêt de Sherwood : une source d'inspiration et de découvertes infinies qui nous protège contre les forces abrutissantes de la normalité. Qui nous permet d'attraper les tyrans, dont les mensonges « réelles » et « rationnelles » ne sont que des cibles pour nos flèches iconoclastes.

agenda

• **Acrata** - bibliothèque anarchiste
A Acrata, vous trouverez non seulement une bibliothèque et un archive, mais aussi beaucoup de publications, tracts, affiches,... anarchists et anti-autoritaires. Vous pouvez passer lors des permanences :
Chaque mardi de 16h à 20h
Chaque jeudi de 17h à 21h
Chaque samedi de 14h à 18h
Rue de la Grande Ile 32, 1000 Bruxelles (près de la Bourse)



voor de nederlandstalige versie:
krantbuitendienst.blogspot.com

colofon

Hors Service est un journal anarchiste paraissant environ toutes les trois semaines. Le journal est distribué gratuitement en néerlandais et en français.

Contact

hors.service@hotmail.com
http://journalhorsservice.blogspot.com

Abonnement de soutien

Vous pouvez prendre un abonnement de soutien en versant mensuellement une contribution de 5 euro (ou plus...) sur notre compte 063-4974489-73 (IBAN BE 27 0634 9744 8973). Mentionnez clairement votre adresse et nous vous enverrons chaque nouveau numéro.

Distribution

Si vous voulez distribuer Hors Service (dans la rue, dans des bars, dans des asbl...), contactez nous. Vous pouvez venir chercher un paquet dans un point de distribution (la liste se trouve sur notre site) ou nous pouvons vous envoyer directement un colis.